

Le Dialogue

Objectifs de cette séquence :

- Initiation à un nouvelle forme de l'écrit : le dialogue :
 - a- le dialogue du théâtre.
 - b- Le dialogue dans un récit.
 - c- Le dialogue pour raconter.
 - d- Le dialogue pour expliquer.
 - e- Le dialogue pour argumenter.
 - f- Le dialogue pour s'affronter.
 - g- Le dialogue dans la bande dessinée.

- Découverte des différentes manières de rapporter les propos des autres et les multiples fonctions que peut jouer un dialogue dans un texte.

Plan

-	<u>Titres</u>	<u>Pages</u>
	Introduction.....	03
	Etude d'un texte dialogué.....	05
	Le dialogue dans le récit.....	08
	Le dialogue pour raconter.....	12
	Le dialogue pour expliquer.....	14
	Le dialogue pour argumenter.....	15
	Le dialogue dans la bande dessinée.....	17
	Le vocabulaire du dialogue.....	23
	Correction des exercices.....	26
	Evaluation.....	28
	Références.....	28

Introduction.

« Dialoguer, c'est croiser deux voix dans une parole pour produire un sens »...

Le dialogue est la base de la communication¹.

Le dialogue a :

- une fonction pédagogique dans l'enseignement de l'oral.
- Une fonction textuelle
- Il permet une progression dans le récit ou apporte des informations complémentaires.
- Il permet de comprendre un personnage : son caractère, ses sentiments.

On le reconnaît à l'écrit grâce à une disposition particulière du texte :

- ponctuation.
- Mise en page.
- Verbes de communication.

Les signes de reconnaissance du dialogue sont nombreux, parmi lesquels nous pouvons citer :

- les guillemets, les deux points, les tirets, la ponctuation à la fin de chaque réplique et le passage à la ligne.
- le dialogue suppose au moins deux personnages sauf dans le monologue.
- Présence nombreuse de verbes de communication, ceux qui introduisent le dialogue.

Il est à remarquer que pour raconter, c'est la troisième personne de l'imparfait et du passé simple ; pour parler on utilise le passé composé et le présent aux 1 et 2^{ème} personnes.

¹ (Cf « langage complet dans » dans le guide du maître. 4° A.F.

Etude de texte.

La chèvre de M. Seguin.²

« ... M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était... Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois :

« Ecoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

- Ah ! mon Dieu ! ... Elle aussi ! » cria M. Seguin stupéfait, et du coup, il laissa tomber son écuelle ; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :
- « Comment Blanquette, tu veux me quitter ! »
- Et blanquette répondit :
- « Oui, monsieur Seguin.
- Est-ce que l'herbe te manque ici ?
- Oh ! non ! monsieur Seguin.
- Tu es peut-être attachée de trop court, veux-tu que j'allonge la corde ?
- Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.
- Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? Qu'est-ce que tu veux ?
- Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.
- Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne. Que feras-tu quand il viendra ?...
- Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin.

.....

Là dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla.

.....

Quand la chèvre blanche arrive dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient vu d'aussi joli. On la reçoit comme une petite reine.... »

Compréhension

1. Qui sont les deux interlocuteurs ? Quel est le rôle de chacun ?
2. Où se trouvent-ils ? A quel moment ?
3. Pourquoi parlent-ils ?

² Alphonse Daudet, « les lettres de mon moulin.

Place du texte.

1. La narration se fait-elle : avant, pendant ou après les faits ? Justifiez votre réponse par des exemples pris dans le texte.
2. Quelle relation entretiennent entre eux les personnages du texte :
Amicale – antagoniste.
3. Relevez des indices de répétitions, d'hésitation dans le texte.
4. Relevez les phrases incomplètes, des phrases segmentées, des phrases juxtaposées.
5. Quel est le registre de langue employé ?
6. Citez plusieurs passages qui décrivent des descriptions.
7. Citez des passages de commentaire.

Déduction.

Les paroles échangées, surtout à l'oral, renseignent directement sur la situation de communication, les rapports qu'entretiennent les interlocuteurs, le registre de langue qu'ils utilisent.

La langue orale porte des traces de respiration, d'hésitation, d'intonation, des répétitions.

Les phrases orales sont le plus souvent segmentées ; les propositions sont juxtaposées.

Le théâtre.

Les femmes savantes de Molière.

3

La leçon de grammaire.

Acte II, scène 6

PHILAMINTE

Quoi ! je vous vois maraude !

Vite, sortez, friponne ; allons, quittez ces lieux.

Et ne vous présentez jamais devant mes yeux.

CHRYSALE

Tout doux !

PHILAMINTE

Non, c'en est fait.

CHRYSALE

Eh !

PHILAMINTE

Je veux qu'elle sorte.

CHRYSALE

Mais qu'a-t-elle commis pour vouloir de la sorte...⁴

PHILAMINTE

Quoi ! vous la soutenez ?

CHRYSALE.

En aucune façon.

PHILAMINTE

Prenez-vous son parti contre moi ?

CHRYSALE.

Mon Dieu, non,

Je ne fais seulement que demander son crime.

PHILAMINTE

Suis-je pour la chasser sans cause légitime ?⁵

³ C'est en 1672 que *Les femmes savantes* furent représentées pour la première fois.

⁴ Vouloir : pour qu vous vouliez.

⁵ Pour : suis-je capable.

CHRYSALE.

Je ne dis pas cela ; mais il faut de nos gens...

PHILAMINTE

Non, elle sortira, vous dis-je, de céans.⁶

CHRYSALE.

Hé bien, oui. Vous dit-on quelque chose là-contre⁷

PHYLAMINTE

Je ne veux point d'obstacle aux désirs que je montre.

CHRYSALE

D'accord.

.....

Place du texte.

1. Comment le texte est-il disposé matériellement dans la page ?
2. Citez des indications de mise en scène (didascalies⁸) qui précisent le ton des paroles, les gestes des personnages.
3. Qualifiez le comique du passage en donnant des exemples : situation, mots, caractères.

Déduction :

Au théâtre, le plus souvent, les changements d'interlocuteurs sont indiqués par le nom du personnage en lettres majuscules suivi d'un point et d'un tiret.

Les indications scéniques sont présentées entre parenthèse et/ou en italique. Elles peuvent être placées avant, pendant ou après la réplique. Elles donnent des indications sur les gestes, les mouvements, les intonations des personnages.

⁶ Ici : de cette maison.

⁷ Là-contre : contre cela

⁸ didascale : indication donnée par l'auteur à un acteur dans son manuscrit.

Application :

Relevez les indications scéniques dans le passage suivant et justifiez à chaque fois votre réponse.

LE SCHPOUNTZ, de Marcel Pagnol.⁹

Une petite salle à manger, dans l'arrière-boutique d'une épicerie de village. Le mobilier est modeste, mais bourgeois. Quatre personnes sont à table.

Il y a l'oncle Baptiste Fabre, qui a cinquante ans. Il est gros et gras, avec une moustache grisonnante. Il a des yeux pleins de bonté.

En face de lui, il y a sa femme Clarisse. Elle est sans doute un peu plus jeune. Sa poitrine est énorme. Et pourtant dans l'ensemble, elle n'est pas très grosse. A gauche et à droite, entre eux, il y a leurs deux neveux, Irénée et Casimir.

On est au repas du soir et la tante sert le fromage. L'oncle Baptiste, par hasard, n'est pas de bonne humeur et il ronchonne.

L'ONCLE.

C'est toujours la même chose. Et ça sera toujours la même chose. On ne saura jamais. On ne saura jamais qui c'est qui a laissé la corbeille de croissants sous le robinet du bidon de pétrole. Non, ça on ne le saura pas. Et j'aurais beau faire une enquête policière voilà une affaire dont je ne saurai jamais rien.

CASIMIR

En tout cas, il y a une chose que je sais c'est que ce n'est pas moi.

LA TANTE.

Moi, j'étais à la messe. Je sais que ce n'est pas moi non plus.

L'ONCLE.

Alors, qui c'est ?

(Il regarde Irénée d'un air soupçonneux)

IRENEE, *innocent*

C'est peut-être un client de l'épicerie qui en coulant prendre un croissant a tiré le panier sans faire attention, et de façon que le panier de croissants est venu se placer sous le robinet du bidon de pétrole.

L'ONCLE.

Tu en as pris, toi, des croissants ?

IRENEE.

Oui ? Naturellement, j'en ai pris ce matin pour mon petit déjeuner. Pour me nourrir.

⁹ Né en 1895 dans la ville d'Aubagne, Marcel Pagnol étudie à Marseille, puis à Montpellier (licence de droit). Il enseigne l'anglais dans le Midi et à Paris.

L'ONCLE.

Cà, non.

IRENEE.

Pourquoi ça non ?

L'ONCLE.

Parce que tu manges, mais tu ne te nourris pas. Celui qui te nourrit, c'est moi... ton père, qui était mon frère, ne l'aurait pas fait. C'était un brave homme, oui, mais il n'aimait pas qu'on se foute de lui.

IRENEE.

Tu me l'as déjà dit bien souvent.

L'ONCLE.

Et ça n'a jamais servi à rien.

IRENEE.

Alors à quoi ça sert de le redire.

.....

Le dialogue dans le récit.

Les vieux.

Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans le couloir... C'était Mamette. En entrant, Mamette avait commencé par me faire une grande révérence, mais d'un mot le vieux lui coupa sa révérence en deux :

« C'est l'ami de Maurice... »

Aussitôt la voilà qui tremble, qui pleure, perd son mouchoir, qui devient rouge, toute rouge, encore plus rouge que lui... Ces vieux ! ça n'a qu'une goutte de sang dans les veines, et à la moindre émotion elle leur saute au visage...

« Vite, vite, une chaise... dit la vieille à sa petite.

- Ouvre les volets... » crie le vieux à la sienne.

Et me prenant chacun par une main, ils m'emmènent en trottinant jusqu'à la fenêtre qu'on a ouverte toute grande pour mieux me voir. On approche les fauteuils ; je m'installe entre les deux sur un pliant, les petites bleues derrière nous, et l'interrogatoire commence :

« Comment va-t-il ? Qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi ne vient-il pas ? Est-ce qu'il est content ?...

Et patati ! Et patata ! Comme cela pendant des heures.

Moi, je répondais de mon mieux à toutes leurs questions, donnant sur mon ami les détails que je savais, inventant effrontément ceux que je ne savais pas, me gardant surtout d'avouer que je n'avais jamais remarqué si ses fenêtres fermaient bien ou de quelle couleur était le papier de sa chambre.

« Le papier de sa chambre !... Il est bleu, madame, bleu clair, avec des guirlandes...

- Vraiment ? « faisait la pauvre vieille attendrie ; et elle ajoutait en se tournant vers son mari : »C'est un si brave enfant ! »

- - Oh ! oui, c'est un brave enfant ! » reprenait l'autre avec enthousiasme.

Et, tout le temps que je parlais, c'étaient entre eux des hochements de tête, de petits rires fins, des clignements d'yeux, des airs entendus, ou bien encore le vieux qui se rapprochait pour me dire :

« Parlez plus fort.. Elle a l'oreille un peu dure. »

Et elle de son côté :

« Un peu plus haut, je vous prie !... Il n'entend pas très bien... »

D'après Alphonse Daudet, Les Lettres de Mon Moulin.

Compréhension du texte.

1. Quels détails nous sont donnés sur lieu, les coutumes,
2. Quel est le but de la visite ?
3. Que pouvez-vous dire sur la sincérité du visiteur ?
4. Quelle aurait pu être votre réaction en face des nombreuses questions auxquelles vous ne vous êtes pas préparés.
5. Relevez les verbes et les expressions qui introduisent les paroles des personnages : quels types de renseignements apportent-ils ?

6. De quelle manière le témoignage du visiteur est-il rapporté ? Y a-t-il des verbes introducteurs ?

De nombreux dialogues sont insérés dans un conte, un récit, un roman, afin d'animer le récit et de produire un effet de réel.

Ces paroles peuvent être rapportées directement ou indirectement. Quand elles sont directes, on indique le changement d'émetteur par un retour à la ligne précédé d'un tiret. On peut également indiquer le nom du personnage, suivi de deux points, avant sa réplique.

Les paroles directes ou indirectes sont introduites par des verbes neutres (dire) ou spécifiques (s'écrier, chuchoter,...) par une expression qui commente l'intonation, le débit, les réactions caractéristiques du personnage.

Le dialogue pour raconter.

Je veux monter là -haut.

Un avion venant des Indes s'est écrasé dans les Alpes, sur un glacier. La cordée de secours menée par Servos a été accidentée. Marcellin voudrait profiter des circonstances pour aller piller l'épave.

Il y eut un silence.

- Alors, reprit Marcellin, tu te décides ?...
- Je voudrais bien, mais je ne peux pas... je ne peux pas monter là -haut... Je n'ai plus ce qu'il faut dans les mains, dans la tête...
- Tu te figures ça, s'écria Marcellin, et moi j suis sûr du contraire ! Ce qui te retient, c'est le souvenir de ton accident. Oublie-le et tu redeviendras agile comme un singe.
- Ça ne s'oublie pas, Marcellin. Ça ne s'efface pas.
- Il y en a d'autres que toi qui ont dévissé. Ensuite, ils se sont remis. Et ils ont continué le métier.
- Moi, ce n'est pas pareil... J'ai eu des clients tués... On m'a opéré dans la tête...
- Si je n'avais pas confiance en toi, je ne t'aurais pas prié de me conduire là-haut. J'en connais des guides qui n'auraient pas demandé mieux ! Mais c'est toi que j'ai choisi. Parce que tu es le meilleur.
- Après Servos.
- Après Servos, si tu veux. Avec toi, je sais que je ne risque rien. Tu as l poigne. Tu connais chaque fissure. Tu grimpes à la verticale, sur du lisse, à croire que tu aas de la colle aux doigts...

- Ça me fait plaisir de t'entendre, Marcellin.
- Et puis, tu es mon frère. Nous ferons équipe, comme autrefois. Tu te souviens du bon temps, Zaïe ?
- Oui.
- Tu marcheras devant. Et tout ce que tu m'ordonneras de faire, je le ferai. Tu pourras m'engueuler, je te dirai : merci ! Et nous passerons, coûte que coûte...
- Allume la lampe, Marcellin.
- Tu viendras ?
- Je ne sais pas. Je ne suis pas bien.
- Qu'as-tu ?
- C'est comme un tremblement. Cet argent, tu es sûr qu'il n'est plus à personne ?
- Encore ! Je t'ai expliqué...
- Oui, oui... Mais j'ai peur...
- De quoi ?
- De n pas pouvoir. Allume la lampe. Cela fait dix ans que je n'ai pas essayé. On vieillit. On se rouille. Et puis, la montagne, elle ne veut plus de moi. Et peut-être que, le temps ne sera pas convenable. Allume la lampe...
- Si tu refuses, je partirai seul.
- Tu ne sais pas ce que tu dis.
- Je dis ce que je ferai, et je ferai ce que j dis. Je partirai seul.
- Que Dieu te préserve ! Tu ne peux pas partir seul, Marcellin. Tu ne connais pas la voie.
- Je me débrouillerai.
- Ce n'est pas faisable seul, Marcellin. Tu dérocheras, dès le début. Tu te casseras les reins.

Exercice.

1. Par quelles indications connaissons-nous l'identité des interlocuteurs ?
2. Qu pouvons-nous deviner des sentiments éprouvés successivement par les personnages ? Par quels moyens linguistiques sont-ils suggérés ?
3. Que pouvons-nous deviner de leur caractère ?
4. Où placeriez-vous ce dialogue dans l'ensemble du roman : situation initiale – préparation de l'action – déroulement de l'action – sommet dramatique ? Justifiez votre réponse.
5. Imaginez un épisode qui suivrait le départ des deux frères pour le glacier. Entrecoupez votre récit de passages dialogués.

¹⁰ Né à Moscou en 1911, Henri Troyat est arrivé en France en 1920. Devenu un célèbre écrivain français, auteur de ombreux romans et de biographies, il est entré à l'Académie française en 1959.

Le dialogue pour expliquer.

La leçon de géométrie.

Socrate¹¹ : Dis-moi mon, mon enfant, sais-tu que ceci est un espace carré ?

L'esclave : Je le sais.

Socrate : L'espace carré, n'est-ce pas celui qui a les quatre lignes que voilà toutes égales ?

L'esclave : Assurément.

Socrate : N'a-t-il point encore ces autres lignes tirées par le milieu égales ?

L'esclave : Oui.

Socrate : Ne peut-il point y avoir un espace semblable plus grand ou plus petit ?

L'esclave : sans doute.

Socrate : Si donc ce côté était de deux pieds, et cet autre de deux pieds, de combien de pieds sera le tout ? Considère la chose de cette manière. Si ce côté-ci était de deux pieds, et celui-là d'un pied seulement, n'est-il pas vrai que l'espace serait d'une fois deux pieds ?

L'esclave : Oui.

Socrate : Mais comme ce côté-là est aussi de deux pieds, cela ne fait-il pas deux fois deux ?

L'esclave : Oui.

Socrate : L'espace devient donc deux fois deux pieds ?

L'esclave : Il le devient.

Socrate : Combien font deux fois deux pieds ? Dis-moi après l'avoir supputé ?

L'esclave : Quatre.

¹¹ C'est en 469 avant notre ère que Phénarète, sage femme à Athènes et épouse du sculpteur Sophonisque, a fait don à l'humanité de celui en qui l'oracle de Delphes devait reconnaître un jour le plus sage des hommes.

Exercice.

Après avoir lu le texte « La leçon de géométrie » essayez de répondre aux questions suivantes :

1. Quelle relation y a-t-il entre les deux interlocuteurs ?
2. Quel registre de langue est employé dans les répliques ?
3. Y a-t-il des verbes introducteurs dans le dialogue ?
4. En quoi ce dialogue se différencie-t-il des précédents ?
5. Vous donnez des conseils à un(e) ami(e). Imaginez le dialogue.

Certains dialogues permettent à l'auteur d'insérer une explication.

Les répliques s'enchaînent le plus souvent selon le schéma question-réponse. Le dialogue progresse. A la fin l'inégalité des savoirs est réduite.

Dans le roman, le dialogue sert à anticiper des faits ou à les récapituler, à les décrire, ou à les résumer.

Le dialogue pour argumenter.

Défection de Joseph.

L'automne de cette année-là fut marqué par plusieurs événements notables.

Tout d'abord, Joseph refusa de continuer ses études. Cette décision jeta notre père en fureur et maman dans un grand trouble.

« Voyons, Joseph, disait-elle, tu parles d'arrêter les études au moment même que ton père en commende terriblement difficiles. Et pourtant ton père n'est plus jeune... C'est-à-dire qu'il est encore jeune et même qu'il a l'air tout à fait jeune... Tu sais, Raymond, que je n'ai pas là-dessus les mêmes idées que toi. Enfin, j n'ai pas voulu te blesser. Assurément, tu ne parais pas ton âge, même à beaucoup près. Mais, comprends-moi, Joseph, des études, il paraît qu'avec le progrès de maintenant c'est absolument nécessaire. »

Joseph avait le regard rétif d'un cheval qui ne veut pas sauter l'obstacle. Il était grand, assez robuste. Il déployait une grosse voix mâle. Il se prit à gratter le sol avec la pointe de ses chaussures. Papa grondait.

« Si ce n'est pas la paresse pure et simple donne tes raisons. »

Joseph ne refusait pas de s'expliquer. ;

« Des raisons, j'en ai beaucoup. D'a bord, je ne suis pas fait pour les études. Oh ! Je ne suis pas plus bête qu'un autre, mais toutes ces histoires ne me disent rien du tout. Ce n'est pas mon genre. Et je suis même sûr que les trois-quarts de ce qu'on apprend, c'est parfaitement inutile, au moins pour ce que je veux faire. Et puis, il faut toujours acheter des livres et des fournitures, même dans cette école où j'étais. Nous n'avons pas les moyens d'acheter toutes ces choses.

- C'est une mauvaise raison, dit le père avec amertume. Si tu avais vraiment la moindre envie de t'instruire, tu les volerais plutôt, les livres...
- Ram, s'écria maman, ne lui donne pas, même en riant, un conseil de cette espèce.
- Il sait bien ce que ça veut dire. Des livres ! Des livres ! On les ferait sortir de terre, quand on en a vraiment besoin. »

Mon père tirait sur sa moustache. Il avait l'air profondément déçu.

GEORGES DUHAMEL, *Le notaire du Havre.*

Le texte.

1. Quels sont les personnages en présence dans ce texte ?
2. A quel sujet discutent-ils ?

3. Que veulent les parents ?
4. Qu veut Joseph ?
5. Par quels arguments défend-il sa décision ?
6. Relevez les expressions qui commentent les paroles de chaque personnage : que nous apprennent-elles ?
7. Dans les paroles de Joseph, relevez les mots et expressions qui marquent le raisonnement.
8. Le dialogue progresse-t-il ? Sur quoi se termine-t-il ?
9. Les personnages du texte sont-ils en position d'égalité ?

Quand les personnes ne sont pas d'accord sur un problème, le dialogue est argumentatif. Les personnages sont en général en position d'égalité. Un problème est posé, auquel il faut apporter une solution ; les personnages cherchent un accord.

Il y a progression du dialogue vers un terrain d'entente. Ce type de dialogue, fréquent dans la vie quotidienne, est celui de la négociation, de la discussion. Les répliques contiennent des mots et expression qui articulent le raisonnement.

Le dialogue dans la bande dessinée.

Dans la bande dessinée, la narration est constituée essentiellement de scènes dialoguées. Les paroles échangées expriment les réactions des personnages, font progresser l'action et permettent de communiquer des explications. Elles sont reproduites selon un code spécifique.

Le code de la transcription des dialogues.

* **Identification des paroles et des interlocuteurs.** Les **bulles** constituent les espaces où sont inscrites les paroles ou les pensées des personnages. Elles sont terminées par un appendice, ou **phylactère**, qui les relie au personnage qui

parle.

Reviens vite !

Je pense que

As-tu
Fini
de.....

*** Volume et débit :** Les différences de volume s'expriment par la taille des caractères typographiques ; plus un personnage parle fort, plus les caractères sont gros. Les variations de débit (rapide ou lent) sont indiquées par les proportions de la bulle et sa place dans la vignette : si le débit est ennuyeux et monotone, les paroles rapportées dans la bulle envahissent l'espace de la vignette.

J'ARRIVE !

J'arrive.

- **Intonation, pensées, émotions :** différents symboles traduisent les émotions fortes. Le graphisme plus ou moins appuyé des points d'interrogation ou du point d'exclamation exprime la perplexité ou la surprise du personnage.

Des symboles graphiques particuliers sont employés pour l'expression des injures et des sentiments : tibias entrecroisés (danger), fleurs, papillon (optimisme), cœur (amour), bougie ou lampe allumée (perspicacité).

La fonction des dialogues.

* **Exprimer les pensées et la personnalité des personnages.**

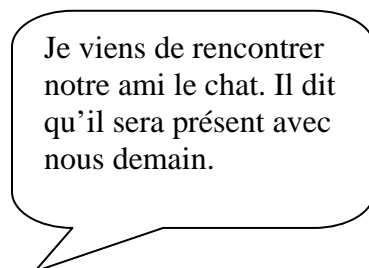
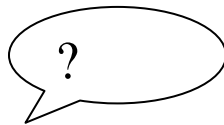
Dans la bande dessinée, chaque personnage a un style particulier, en relation avec son univers (savant, aventurier...) et son caractère. Le lecteur reconnaît le personnage à son registre de langue, ses tics, ses expressions familières.

* **Assurer la continuité du récit, faire avancer l'action.**

Les paroles échangées permettent d'annoncer ou de rappeler un événement. Elles peuvent aussi provoquer de nouvelles actions.

* **Introduire une explication.**

Certains personnages (professeurs, explorateurs, savants) ont un rôle d'experts et disposent d'une information supérieure aux autres. A travers les dialogues, ils fournissent au lecteur explications et interprétations.

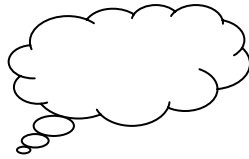


Quelques signes caractéristiques de la bande dessinée

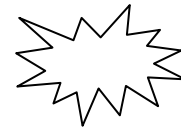
Les bulles



Il parle

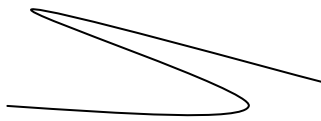


Il pense

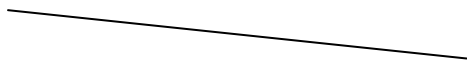


Il s'énerve

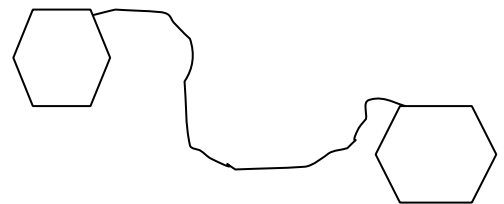
Le mouvement



il se déplace



Grands traits = déplacements



Traits et nuages = rebonds



Tremblements

Les signes

?

Il se demande

!

Il s'étonne



Etoiles, cloches, oiseaux
Il est assommé

.

o

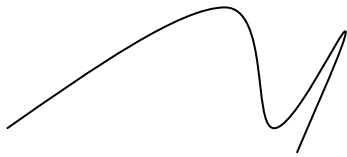
o



nuage noir,
fumée, tête
de mort
Il s'énerve

Une ampoule allumée, une bougie : il a trouvé une idée

Les bruits, le son, le lettrage



Grrr

ouin !

Ouin !

Les ondes

l'écriture 3 R
Pour faire durer le

écrit de plus en
plus grand pour
Augmenter le
Volume sonore

de moins en
moins fort

Les onomatopées

CRAC

ZUP

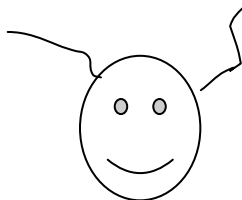
glou glou

tac

dring...

flac...

Les pleurs, la tristesse, l'étonnement.



OUIN !

!!!

Bouche à l'envers, yeux fermés
Les rayons, les larmes
Le personnage essuie ses larmes

Le lettrage
les onomatopées

plusieurs points
d'exclamation

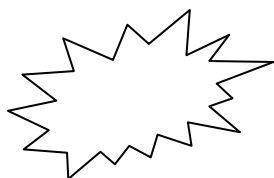
La peur

* Le corps tremble
* il bégaie

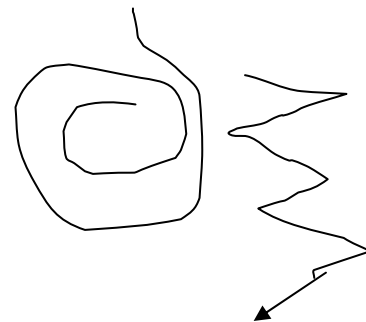
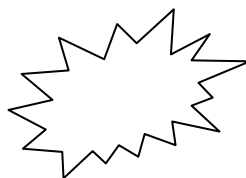
* il devient pâle
* les lettres tremblent

* il claque des dents

La colère



- * nuages noirs, fumée
- * tête rouge, bouche ouverte et noire où on voit ses dents



- * des tortillons de colère
- * des insultes
- * il crie, il tape des pieds

La fatigue

- * il tire la langue
- * dos courbé
- * bouche en zigzag
- * met sa main sur la tête
- * il souffle
- * yeux cernés
- * il soupire

Les « bandes textes » précisent :

Le temps

Un instant plus tard
Le lendemain
En quelques minutes

Le lieu

Tandis qu'au marché
Dans la ville
sur la route

L'ordre chronologique

En effet cependant et pourtant mais

Expliquent, informent :

Par exemple, le narrateur situe les personnages

Le vocabulaire du dialogue.

« Qu'est-ce que vous voulez, les gosses ? » fit un bonhomme à casquette qui devait être le patron.

Désiré répondit avec beaucoup d'assurance :

« On veut voir Mme Pasquier. »

Le bonhomme cria « Pasquier ! » Ce nom qui fait partie de moi, me parut complètement étranger, méconnaissable.

Maman venait de surgir. Elle dit :

« Qu'est-ce qu vous voulez mes enfants ?

- Maman, fis-je, la lettre est là.

D'après GEORGES DUHAMEL, *Le notaire du Havre*.

1. Quels verbes autres que *dire* sont employés dans le texte ? En connaissez-vous d'autres ? Quel verbe est utilisé deux fois ?
2. Les verbes introductifs du dialogue sont-ils toujours placés avant les paroles prononcées ? Donnez des exemples.

Dire peut signifier selon les situations :		
* La prononciation.	Prononcer Articuler Ecorcher Balbutier Bredouiller Sussurer Déclamer S'écrier	Parler distinctement détacher chaque syllabe déformer un mot parler avec hésitation parler trop vite parler à l'oreille de quelqu'un accentuer toutes les intonations parler en élevant la voix.
* L'affirmation	Affirmer Assurer Déclarer	soutenir qu'une chose est vraie confirmer faire connaître
* L'accord	Acquiescer Hochoer la tête Confirmer Compléter	consentir, dire oui. Faire signe avec la tête rendre plus sûr ajouter un mot, une idée, un

	détail	
* Le questionnement	Questionner S'enquérir	interroger rechercher, s'informer
* La contradiction	Répliquer Rétorquer Riposter Objecter	répondre répondre vivement répondre à une attaque répondre en opposant une Idée à une autre
* La rupture	Couper court Mettre un terme à	arrêter la discussion mettre fin

Quelques synonymes du verbe « parler »

Parler	Parler haut	Parler bas	Manières
Dire, s'exprimer, énoncer, prononcer, répliquer, reprendre, ajouter...	Crier, vociférer, tonitruer, éclater, hurler, gueuler...	Murmurer, chuchoter, marmonner, souffler, susurrer...	Bredouiller, articuler, bafouiller, balbutier, bégayer...

N.B. Ces verbes sont appelés verbes introducteurs de parole.

Informations complémentaires

On retrouve le dialogue dans le récit. Il lui donne vie aux actions et aux personnages du texte. Il est nécessaire pour le rythme.

Le dialogue renseigne sur :

- la situation de communication.
- La durée de la scène.
- Les faits et gestes, intentions et sentiments des personnages.
- La relation entre les personnages du texte.

- Le niveau de langue des échanges.

Le dialogue peut avoir plusieurs fonctions :

- Dans le récit, le dialogue peut préparer l'action, la lancer, fait découvrir le caractère des personnages.
- On peut utiliser le dialogue pour **raconter** : un personnage raconte un évènement à un autre qui les ignore.
- Le dialogue sert aussi à **expliquer** : un personnage instruit un autre sur un fait que ce dernier ignore.
- Le dialogue est aussi utilisé pour **convaincre** : faire changer d'avis à quelqu'un.
- De même qu'il peut servir pour **s'affronter** : les personnages se disputent.

Le style.

Pour obtenir l'effet du réel, il est indispensable que les répliques puissent restituer l'apparence du langage oral :

- 2- Phrases courtes, segmentées, répétitions, mots de contact, phrases inachevées ou interrompues par l'interlocuteur.
- 3- adapter le registre de langue en fonction du statut social de chaque interlocuteur : familier – standard – soutenu.

Exercice.

Remplacez dans le texte suivant le verbe « dire » par un verbe plus approprié.

- « Rien n'est prêt à la maison. Nous irons manger au restaurant.
- Raymond, dit maman, c'est une folie »
Et papa dit :
« On verra bien ! »

Le restaurant était presque désert et la salle, peinte en vert d'eau, traversée par un énorme tuyau de poêle.

Maman disait :

« Ça me surprend toujours de manger des aliments que je n'ai pas préparés moi-même. »

Nous trouvions tout délicieux et, surtout, de goût étrange.

« C'est un restaurant très chic, dit Joseph.

- Mais non, dit papa. C'est un restaurant de quatre sous.

Correction des exercices.

1. Exercice de la page 09.

Les indications scéniques :

Toute la partie en italique située en début de page renferme des indications scéniques. Elle nous renseigne sur :

-le lieu : salle à manger, arrière boutique d'une épicerie.

- le nombre de personnes présentes.

- L'oncle Baptiste Fabre : cinquante ans, gros et gras, moustache. Les yeux pleins de bonté.

- Clarisse : plus jeune que l'oncle, poitrine énorme.

- A gauche : le neveu Irénée

- A droite : l'autre neveu Casimir.

- Le moment : le repas du soir.

- Un trait de caractère : l'oncle n'est pas de bonne humeur et il ronchonne.

Ce dernier point va conditionner tout ce qui va venir dans la scène.

Une autre indication scénique intervient au milieu du texte :

(Il regarde Irénée d'un air soupçonneux)

Ce trait nous renseigne sur le sentiment qu'éprouve l'oncle vis-à-vis de son neveu : il ne le croit pas et doute en ses propos.

Exercice de la page 14

La scène se passe entre deux frères, l'un décidé à piller l'épave d'un avion écrasé sur le sommet d'une montagne, l'autre, peu enclin à succomber à cette tentation.

Le premier frère use du langage de l'argumentation pour convaincre son frère à le suivre dans l'aventure, alors que ce dernier fait part de son refus à le suivre en avançant qu'il a peur et puis qu'il n'est en âge de faire ces choses-là.

On peut avancer est tout à fait désintéressé par cette aventure, alors que son frère fait preuve d'une impatience et d'une avidité incommensurables.

Ce dialogue est tout indiqué pour préparer l'action : à la fin Marcellin consent à accompagner son frère là où il a l'intention d'y aller : « je viendrai ».

Exercice de la page 15

La relation : Elève/ maître.

Niveau de langue : langue soutenue, style recherché, absence d'écart dans le langage.

Verbes introducteurs : absence totale de verbes introducteurs.

Différence : Aucune indication scénique n'est remarquée dans ce texte : rien ne nous renseigne sur la situation de communication ni sur le caractère des personnages. Tout reste à deviner par le lecteur.

Exercice de la page 22.

- « Rien n'est prêt à l maison. Nous irons manger au restaurant.
- recevoir le caractère de chacun des personnages et leurs intentions

 - analyser le niveau de langue utilisé par chacun des personnages du dialogue.

 - faire la différence entre un dialogue qui explique et un autre qui raconte, par exemple.

 - Identifier les verbes introducteurs de paroles et saisir leurs significations exactes.

 - Repérer dans un texte les parties du discours et les parties narratives

- Identifier dans une bande dessinée les sentiments et intentions des actants grâce aux signes caractéristiques de la B.D.

Références bibliographiques :

- ADAM (J.M.), *Des typologies de textes à l'élaboration d'outils pour la formation des maîtres*
- BOUCHARD (R) Séminaire CEPEC, Grenoble, Juillet 1985
- HALTE (J. F.) « *Savoir écrire, savoir faire* », *Pratiques N° 61*
- JOLIBERT (J.), *Former des enfants producteurs de textes*, Paris, Hachette, 1998